Copains d'école, coéquipiers au football ou encore collègues à l'armée, les Saint-Saphorinois Pierre de Mestral et Nicolas Baumgartner ont partagé bien des tranches de vie. Ils le font encore aujourd'hui en dirigeant les Pompes funèbres Cassar, qui font partie des plus importantes de Suisse romande.

Par Benoît Cornut

Croque-morts bien dans leurs pompes

Au premier abord, la ressemblance entre Pierre de Mestral et Nicolas Baumgartner ne saute pas aux yeux. Celle observée en se penchant sur les noms de famille non plus, et l'on n'y trouverait sans doute pas davantage au terme d'un test ADN. Pourtant, ils sont comme des frères. Nés à quelques mois d'écart entre 1969 et 1970, voilà près d'un demi-siècle que les deux compères traversent leur existence ensemble! «On ne nous a pas trop laissé le choix, il n'y avait qu'une seule classe enfantine à l'époque!», rigole Pierre de Mestral avec un bon accent vaudois.

On créait des boîtes à 13 ans! Plus sérieusement, on a toujours voulu entreprendre et se fixer des challenges

Mais c'est bien par affinités que lui, Nicolas Baumgartner et le troisième larron Sébastien Mermet passent tout leur temps à s'imaginer des vies dans les dépendances du Château des de Mestral. «Ce lieu, c'était un peu le ciment de notre amitié. On y a vécu une magnifique enfance, que ce soit à monter des cabanes où on faisait nos premières soirées, à jouer au football dans le jardin et, parfois, à casser des vitres», raconte Nicolas Baumgartner. Le ballon rond est alors l'une des passions des deux compères, qu'ils assouvissent sous les couleurs d'Echichens, d'Apples ou de La Chaux. Pierre est à l'arrière, Nicolas marque les buts. «Il était celui que l'on voyait, j'étais plus l'homme de l'ombre», souligne Pierre de Mestral. Une configuration similaire à celle des premières fêtes à l'adolescence, avec un élément plus offensif que l'autre. «Oui, Nicolas a toujours été plus dragueur. Mais il avait plus de charisme, soyons réalistes!», lance humblement l'imposant défenseur. Et son acolyte de répliquer: «C'est vrai que ta personnalité forte s'est révélée plus tardivement.»

Goût d'entreprendre

C'est en revanche dès leur enfance que tous deux aspirent à l'indépendance. «On créait des boîtes à 13 ans!», se rappellent-ils en riant. «Plus sérieusement, on a toujours voulu entreprendre et se fixer des challenges.» Ensemble au comité de la jeunesse de Saint-Saphorin, que Nicolas préside, les deux hommes se lancent dans le même apprentissage d'employé de commerce. Avant de se retrouver parachutés à Bière pour l'école de recrue. Nicolas Baumgartner ne prolonge pas l'expérience. Tout au contraire de Pierre de Mestral, qui sert jusqu'à atteindre le rang d'officier d'artillerie. «Pour gagner mes galons, j'étais seul au milieu de gens de l'EPFL et de l'université qui se battaient pour savoir qui avait la meilleure école. Tout le monde pensait que je n'y arriverais pas, mais j'ai réussi. Ça m'a fait prendre conscience que j'avais des capacités.»

Retrouvailles

C'est toutefois Nicolas Baumgartner qui est le premier à se mettre à son compte. Avec Olivier Kunz, il lance BK Work, un magasin de vêtements professionnels. Après dix ans, il remet sa part. Et rejoint le Brésil, où il monte une entreprise de construction civile et vit avec sa famille. «Je suis resté quinze ans avec mon épouse et mes quatre enfants. Aujourd'hui, l'aînée étudie en France, les deux suivants vivent avec moi, et le petit dernier avec sa maman au Brésil. Une vie de famille un peu atypique», détaille Nicolas Baumgartner, désormais à Romanel-sur-Morges.

En 2017, alors qu'il cherche à revenir en Suisse, Pierre de Mestral souhaite justement engager un directeur opérationnel pour gérer les mises en bière et cérémonies funèbres. «Je le connaissais assez pour savoir qu'il serait la personne idéale», se souvient le quinquagénaire, auteur d'une belle prouesse professionnelle. Après avoir travaillé dans les engrais, les velcros ou encore les annuaires téléphoniques, le Saint-Saphorinois fonde en 2000 les pompes funèbres Cassar SA. «On assumait 46 décès par année. On s'est sans cesse développé et on en compte 1200 aujourd'hui, soit un cinquième des décès vaudois», s'exclame celui qui est épaulé par son épouse Anne-Claude, responsable administrative. Un bel exploit? «Pour démarrer une entreprise et l'amener là où elle en est maintenant, il faut avoir du leadership, des idées et savoir comment les appliquer», salue Nicolas Baumgartner. À qui Pierre de Mestral rend la pareille. «C'est quelqu'un de très précieux pour la société, il peut me dire ce qui va et ce qui doit être amélioré. Comme je suis très carré et lui plus à l'écoute des gens, il me pousse aussi dans cette direction.»

Aujourd'hui, les deux hommes s'avouent comblés par leur métier. «C'est extrêmement gratifiant de pouvoir venir en aide aux familles. Quand on les voit arriver, ils sont remplis de sentiments négatifs, et lorsqu'ils repartent c'est souvent un ouf de soulagement, décrivent-ils sincères. On ne va pas leur enlever le deuil, par contre on peut leur permettre de le vivre le plus sereinement possible en les déchargeant de tout poids administratif.» Le tout avec la même entente qui a marqué la jeunesse des deux compères. «Oui, on peut dire que deux petits gars de Saint-Saphorin règnent sur les pompes funèbres vaudoises», concluent les deux frères tout sourires.

Racines coupées

Si Nicolas Baumgartner est encore très lié au pied du Jura, ce n'est pas le cas de Pierre de Mestral, tombé amoureux de «son» Gros-de-Vaud depuis. «À Assens, j'habite le plus beau village du monde, s'enthousiasme-t-il. Je suis tellement bien là-bas que j'ai un peu coupé avec mes racines. D'ailleurs, quand je voulais des nouvelles de Saint-Saphorin, j'en demandais à Nicolas… Qui vivait au Brésil!»

PUBLICITÉ